

à tel auteur ou à tel ensemble d'auteurs, en les distinguant d'évolutions syntaxiques générales.

Pour tout dire, une approche un peu plus structurale, faisant éventuellement appel à l'outil statistique, favoriserait certainement un progrès dans l'analyse de la ou des langues médio-latines, en rendant perceptibles des liaisons que dissimule l'atomisation produite par les méthodes descriptives. Il faut toutefois reconnaître que ces dernières sont encore totalement dominantes et que le travail de L. Ricci s'inscrit dans une tradition bien établie. On doit de toute façon lui savoir gré d'avoir éclairé d'une manière particulièrement précise certains au moins des aspects syntaxiques du latin de Liutprand. Pourvu de deux index très complets, dont un index des vocables étudiés, son ouvrage est précieux et pourra servir de point de départ à des travaux de plus grande ampleur.

Anita GUERREAU-JALABERT

Langages et philosophie. Hommage à Jean Jolivet, éd. A. de Libera, A. Elamrani-Jamal, A. Galonnier, Paris, Vrin, 1997. XX-426 p.

Le mérite le plus immédiatement visible de ce volume de mélanges apparaît à la consultation de la table des matières : il reflète fidèlement la personnalité et l'activité scientifique du récipiendaire. Cette impression favorable se confirme à la lecture. Après une large réflexion de M. Mahdi sur *Religion and the Cyclical View of History*, qui donne à l'ensemble sa tonalité à la fois philosophique et historique, on trouve des contributions sur la philosophie du langage, la noétique, les rapports de la théologie et de la philosophie dans le christianisme et dans l'Islam, tous domaines que Jean Jolivet a illustrés de façon originale. Ces contributions se révèlent, globalement, de grande qualité, mais ne rejoignent pas toutes au même degré les préoccupations des spécialistes du monde médio-latin. Ceux-ci liront avec intérêt, dans un premier groupe consacré à TRADITIONS SCIENTIFIQUES, TRADITIONS TEXTUELLES, la mise au point de M. Lejbowicz sur *La géométrie de l'angle au XI^e siècle latin et la tradition euclidienne*. Y sont abordées les questions d'histoire textuelle et d'interprétation que pose ce dossier complexe. Dans *Le Timée latin en dehors de Calcidius*, M. Lemoine montre que la tradition latine de Platon est plus étendue qu'on ne le dit souvent. La façon dont Cicéron, Calcidius, Macrobe, Alfanus, Burgundio traduisent certains termes philosophiques reflète bien cette diversité. Ainsi pour ὄρατός on trouve *adspectabilis, uisibilis, uisum patiens* et pour ἄπτός *tractabilis, contiguus, tactum patiens, palpabilis, tangibilis*. Cela confirme l'importance des traductions dans la constitution de la langue philosophique. Signalons au passage qu'un recueil d'études paru récemment sur la transmission des textes de l'Antiquité contient un article sur un sujet proche (B. Bakhouché, « La transmission du *Timée* dans le monde latin », *Les voies*

de la science grecque, Genève, Droz, 1997, p. 1-31). Plus axé sur l'histoire des doctrines, il ne fait pas double emploi avec celui des *Mélanges Jolivet. Le langage de l'infini dans les débats médiévaux*, de T. Lévy, contient de précieuses indications lexicographiques, mais centrées sur le domaine arabe. Il en va de même pour les contributions de Ch. E. Butterworth et J. Janssens, tandis que celle de H. Hugonnard-Roche s'ouvre sur l'aire syriaque. L'étude de Z. Kaluza sur *La question de Jérôme de Prague disputée à Heidelberg* représente un travail approfondi d'établissement et d'analyse d'un texte difficile. On note au passage que, dans la période tardive de la philosophie médiévale, Platon n'était pas oublié. Avec *Prata ridet* d'I. Rosier-Catach, qui ouvre la section LOGIQUE ET PHILOSOPHIE DU LANGAGE, on retrouve un domaine plus familier. Dans cette analyse, faite surtout à partir de textes du XII^e siècle, on trouvera des précisions intéressantes sur des termes relevant de la grammaire et de la rhétorique : *translatio, transumptio, locutio figurativa, constructio figurativa, conveniens*. L'article d'A. de Libera, *Référence et quantification*, consacré à un aspect majeur de la logique médiévale, la théorie de la *distributio*, éclaire, lui aussi, certains termes techniques : *confusio, expositio, nomen figmenti, probatio, improbatio, descensus*. L'étude de J. Biard, *Intention et signification chez Guillaume d'Ockham*, tout comme celle de R. Lambertini, C. Marmo, A. Tabarroni sur la *Virtus verborum*, montre qu'on ne saurait dissocier linguistique et métaphysique. La section PSYCHOLOGIE ET NOËTIQUE est consacrée à Avicenne et Averroès. La dernière section, THÉOLOGIE ET EXÈGESE, est consacrée, à l'exception d'un article de U. Rudolph sur la théologie musulmane, au Moyen Age latin, de Boèce à Buridan. A. Galonnier s'attache au *De hebdomadibus* du premier de ces auteurs pour en analyser minutieusement l'axiomatique. É. Jeuneau, scrutant *Néant divin et Théophanie*, montre Jean Scot disciple du pseudo-Denis : le maître ne bride pas l'originalité de l'élève. En abordant *The Trinitarian Doctrine of Roscelin of Compiègne and its Influence*, C.J. Mews se propose un objectif ambitieux, à en croire son sous-titre : *Twelfth-century Nominalism and Theology Re-considered*. De fait, son article apporte à la fois des éléments textuels et des éclairages qui renouvellent l'image de ce penseur plutôt négligé jusqu'à présent. G. Dahan attire à juste titre l'attention sur *La critique textuelle dans les correctoires de la Bible du XIII^e siècle*. Après avoir défini le matériau, c'est-à-dire le texte biblique dont disposent les correcteurs, il met en évidence une typologie des fautes relevées par eux, ainsi que leur doctrine de la correction, reconstituée inductivement à partir de leur pratique, puisqu'ils n'ont pas laissé de textes théoriques sur ce point. C'est L.-M. De Rijk qui clôt ce volume. Le sous-titre de cette étude indique qu'il s'agit plus particulièrement de *La lutte de Buridan contre les 'theologizantes'*. En fait, comme l'indique le titre lui-même, *Foi chrétienne et savoir humain*, il traite d'un sujet qui appartient au Moyen Age tout entier et qui traverse nombre de contributions de ce volume.

Michel LEMOINE